

Par-delà mes lunettes...

José Prénoveau and Julie Mongeon

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prénoveau, J. & Mongeon, J. (1973). Par-delà mes lunettes.... *Liberté*, 15(1), 98-100.

timide comme d'ailleurs toutes les jeunes filles du pays. A la rituelle question du célébrant, il répondit par un vibrant « oui ». Ah ! ce oui ! c'était ce « oui » dont il se rappelait ! Ce jour-là, l'église se révélait plus belle qu'à l'habitude, les gens plus sympathiques. En fait, tout lui paraissait meilleur.

Et la réunion ? Bien réussie. La nombreuse famille était là, les amis aussi, tous, sans exception. Sa nouvelle belle-soeur, Germaine, avait revêtu pour l'occasion sa robe verte. Comme elle semblait douce, Germaine. Presque aussi douce que la mariée. Gaston se trouvait évidemment là. Il ne ratait jamais rien lui ! Madeleine, son mari, Roger, la bande à Gérard, Olivette ; il ne manquait personne.

L'image, cependant, s'embrouillait de plus en plus. La musique s'atténuait. Les couleurs s'entrecroisaient... Les formes se dilataient... Un jeu d'ombre de lumière remplaçait les invités présents à la réception...

* * *

Le chien hurla...

Aussitôt, la concierge monta à l'appartement du vieil homme. Au seuil de la chambre, elle vit, étendu sur le lit, le corps sans vie de l'homme. Elle se retourna et aperçut le miroir... *brisé*...

CAROLE BOUCHER
DIANE GEOFFRION

Par-delà mes lunettes...

CHAPITRE I

C'était vers la mi-septembre. Chaque jour se laissait rogner quelques minutes de sa clarté. Dans sa boutique, un vieux relieur, maître Raphaël Pamoisant, était assis sur son banc d'atelier. Il s'obstinait à ne pas allumer la lumière de son magasin. Question de couper les dépenses, question peut-être aussi d'une certaine paresse ; quitter son banc, s'étirer le bras jusqu'au commutateur lui pesaient. Cette économie de temps lui permettait d'encoller les derniers feuillets d'un bouquin illustré pour enfants. D'une main usée mais sûre

encore, il plaça un des cahiers sur les cordelettes bien tendues de son coudoir, puis, avec une aiguille à la pointe émoussée, il s'apprêta à finir la couture. Des livres entrecroisés l'un sur l'autre formaient une espèce de rempart autour du vieil homme.

Soudain, tout devint gouffre et noirceur. Ses yeux sautillaient. Sa vue le trompait. Paralysé par une vision, il releva ses lunettes en se frottant les paupières. Puis, enveloppé dans un tourbillon de lumière et de rêves, il fut transporté au Royaume de l'Enfance.

CHAPITRE 2

Surpris, il se retourna brusquement. Une troupe de soldats de bois, sur un rythme saccadé et mécanique avançait. Croyant avoir affaire à un imposteur, les guerriers se placèrent en position de combat.

On s'arrêta, on fixa l'inconnu d'un air inquisiteur et inquiet. Est-ce un espion ? Un voleur ? Un évadé de prison ? Ou peut-être même un habitant d'une autre planète ?

Un canon, une étincelle... puis... BOUM!!!

Le boulet entraîna Raphaël dans les airs. Affolé, il se cramponna au projectile. Les nuages l'enveloppaient, son cœur battait de plus en plus vite, sa gorge se serrait.

Des oies, à son passage, cacardaient :

— On aura tout vu ! C'était l'avion, l'hélicoptère, la pollution, et maintenant, on nous projette des « hommes volants » !

— C'est la fin du monde ! criaillèrent quelques-unes.

D'autres s'esclaffaient :

— Décidément, ces humains veulent être partout !

Aveuglé par les éclairs, étourdi par le vent, giffé par la pluie, bref traversant toutes sortes d'intempéries, le jeune Raphaël atterrit finalement...

CHAPITRE 3

... dans une chaumière !!!

C'était une maisonnette au toit de paille, encerclée par des allées de fleurs printanières. Une atmosphère de délica-

tesse et de gaieté enveloppait la table, les chaises, la coiffeuse, la bibliothèque.

Mlle Pétronille, la propriétaire, était affairée à un grand ménage saisonnier. Petite rondelette, aux traits délicats, elle avait un air de mignonne provinciale avec ses deux grosses nattes d'or qui encadraient son visage souriant. Elle fut étonnée au premier instant.

— Excusez-moi . . . bredouilla Raphaël.

Sans en savoir plus long, et prise d'un bien légitime courroux, la poupée Pétronille s'empara de son balai et roua de grands coups l'intrus, si fortement qu'il bondit hors de la maison et roula jusque dans la rivière voisine.

CHAPITRE 4

Il tenta de se dégager des algues vertes et gluantes qui lui emprisonnaient les pieds. Mais les herbes semblaient jouir de leur trouvaille qui bougeait et qui s'agitait.

Un poisson rouge, entouré d'un cortège de saumons, de morues, d'huîtres et autres êtres marins, dit à travers quelques bulles :

— Gloup, faudra-t-il encore. gloup, que je vous répète, ô algues infâmes, gloup, de ne jamais, gloup, importuner les visiteurs, gloup . . .

S'adressant à Raphaël :

— Sois le bienvenu, gloup, par Poséidon ; gloup, tu es peut-être un envoyé des dieux. Assieds-toi à mes côtés, gloup, je te ferai visiter, gloup, le Royaume Marin, gloup, dont aucun mortel, gloup, ne connaît le secret, gloup.

Trônant dans une coquille nacrée, sur un coussin d'algues et de coraux multicolores, le souverain expliquait au visiteur la vie des êtres aquatiques.

Tous les habitants du Royaume s'inclinaient au passage du carrosse royal, tiré par deux gracieux hippocampes.

Le roi lui narra plusieurs fables et légendes, dont celle de la morue qui se prenait pour une baleine :

— Dans la Baie des Chaleurs vivait, il y a bien longtemps, une morue qui se prenait pour une baleine. Elle aspirait de grandes gorgées d'eau à bouche ouverte. On eut dit qu'elle

gardait l'eau dans sa bouche, puis qu'elle essayait de pousser dessus pour la faire jaillir. Or, on comprit bien vite que la morue voulait rejeter l'eau aspirée comme une baleine par son évent. Seulement, comme elle ne possédait pas d'orifice, la pauvre gigotait, se tordait et finalement rejetait un peu d'eau par les coins de sa gueule. Le reste, elle devait l'avalier. Le malheureux poisson était empêtré par toute cette eau salée qui le gonflait comme un ballon.

— Un jour qu'il avala trop d'eau, il fut si souffrant qu'il éclata. Il fit un large PLOC ! à la surface de la mer et tomba en morceaux dans le fond.

Et le roi d'enchaîner à sa fable ce conseil judicieux :

— Ne vous pensez jamais plus fin, plus puissant que vous ne l'êtes, au risque d'éclater comme la morue.

— Merci. Merci. C'est magnifique ! dit l'invité avec effusion. Je ne veux pas abuser de votre hospitalité. Cependant, pourriez-vous me rendre un dernier service en me retournant sur la terre ferme, s'il vous plaît ?

— Gloup, mais, c'est la moindre des choses, gloup. Et ne me remercie pas, gloup. J'adore recevoir, gloup, des étrangers. En échange de la joie que tu nous as procurée, gloup, je te donne une perle magique, gloup, le joyau de ma collection, gloup. Elle t'apportera, gloup, tout ce que tu désires, gloup. Tu n'auras qu'à murmurer, gloup :

« KA DIS FO BOUM LA »

et exprimer ton voeu, gloup. aussitôt, il sera exaucé, gloup.

Raphaël, avec précaution, prit la merveilleuse boule blanche.

Mais, tout à coup, les eaux se dissipèrent, les poissons apeurés cherchèrent refuge : en moins de temps qu'il ne fallut pour le dire, un raz-de-marée l'emporta et il échoua...

CHAPITRE 5

... Sur une île déserte. Trempé de boue, il leva péniblement la tête. D'un coup d'oeil, il lorgna l'ensemble de l'îlot. Le sol jonché de squelettes d'animaux et de vestiges humains, témoignait d'un effroyable carnage.

Comme un fantôme sanguinaire, se profilait une espèce de monstre, dont il voyait luire les crocs dans la pénombre. L'animal cherchait, furetait, sentait, reniflait, se glissait sournoisement. Soudain, il aperçut sa proie, et d'un bond, s'élança vers elle ; il savourait son plaisir avant même d'avoir sa victime dans sa gueule béante. Raphaël, pris de panique, criait, se démenait, nul ne pouvait l'entendre. Mais il se souvint brusquement de son trésor et prononça les paroles magiques. Comme par enchantement, il s'envola dans les airs, devant un chien horrible, d'une maigreur épouvantable, qui, sous le choc et la stupeur tomba raide mort.

CHAPITRE 6

Les douze coups de minuit sonnèrent. En sursautant, maître Raphaël Pamoisant se réveilla. Le sourire aux lèvres, il se remémora son étrange rêve. Puis, avec un profond soupir, il remit ses lunettes sur son nez et ferma le bouquin illustré pour enfants. En massant ses reins endoloris, il se redressa et alluma la lumière...

FIN

JOSÉE PRÉNOVEAU
JULIE MONGEON

Le chien qui avait les oreilles trop longues

PREMIER CHAPITRE **Un chien malheureux**

Dans un petit village du Québec vivait un jeune chien appelé Dagobert. C'était un jeune épagneul de couleur champagne aux grands yeux noisette expressifs et mélancoliques. Dagobert ne comptait pas beaucoup d'amis. De plus, un gros complexe le faisait souffrir : il avait les oreilles démesurément longues. Aussi, les gens de son village le raillaient continuellement :